

AVIS DE L'ADMINISTRATION

Durcissant l'abonnement au Moniteur Acadien, quand il n'est pas payé d'avance, on dans le premier mois, sera comme suit: Dans les Clubs \$1.25 par année Hors les Clubs 2.00

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 30 JANVIER 1894

La constitution de la P. P. A. veut que tout catholique romain soit exclus des emplois publics. Or à la convention de Hamilton il a été présentée une clause aux amendements demandant de retrancher cette ordonnance de la constitution.

BULLETIN ÉTRANGER

RUSSE.—Une dépêche d'Orenbourg annonce qu'un accident de chemin de fer qui a coûté la vie à quinze personnes, a eu lieu près de Samarcande, dans le sud est de la Russie.

ESPAGNE.—Le manque de travail et de nourriture parmi les classes pauvres en Andalousie a fait augmenter le nombre des bandits. Presque tous les jours on rapporte quelques crimes commis par eux.

Le pauvre jeune fille dont le corps était couvert de plaies, a été transportée à l'hôpital Beaujon. Son état désespéré.

« Pour faire les quintaux on procède comme suit : un ouvrier tient une gerbe debout et les épis en haut ; un second ouvrier appuie tout à l'entour de celle-ci quatre ou cinq autres gerbes auxquelles il donne un peu de pied pour que l'édifice résiste au vent ; le tout présente ainsi la forme d'une pyramide ou d'un pain de sucre. Puis on prend une dernière gerbe liée de dessein tout près du pied ; on en scarte les épis, on coiffe l'édifice et le quintal est terminé. »

Catholique avant tout, il a respecté cet engagement et suivi les conseils du pape Léon XIII, qui acceptant la forme de gouvernement établie, pour servir librement les intérêts religieux, conformément à la direction de celui qui en est le juge suprême.

M. de Mun promet aux électeurs de Morlaix d'être le fidèle défenseur de leurs intérêts particuliers. Il revendiquera notamment toutes les réformes qui pourront soulager l'agriculture et favoriser dans la région bretonne l'élevage du cheval.

M. de Mun remplacera à la chambre un autre député catholique, M. de Kermenguy, qui avait été élu le 20 août dernier, et qui est mort, y a quelques semaines.

Le jury se composait de MM. Eugène Comeau, Cyriaque Daigle, John Jardine, Hugh Jardine, John McInerney, Frank McInerney, Wm Beatie, Moïse Barilant, James McLellan, Urbain Babin, Ephraïm Pine, Robert Hutchinson, jr.

Le premier témoin de la défense fut Mlle Joséphine Belliveau. Elle dit que la chaîne qu'il barrait la maison d'école fut brisée dans la nuit du 31 octobre dernier.

Voici maintenant le récit des accusés. Sylvain T. Goguen, l'un des prisonniers, dépose : Je suis âgé de 27 ans, charpentier, et j'habite avec mon père. Je travaillais à la maison d'école, ayant pris la job de construire des latrines, et d'arranger les portes et les fenêtres.

« Je n'ai pas dit de mal à personne. La porte était fermée quand je m'y rendis. Je n'avais pas le fusil sur l'épaule. Mon père ne m'a pas demandé de tirer, j'ai tiré de moi-même. Ni lui ni d'autre ne m'a dit de tirer. Quelqu'un sortit dix ou douze pieds de la porte ; je mis le fusil à terre et ôtai mon capot. Vis deux hommes dans le chemin ; je n'ai pas pris de bâton pour les toucher ; Henri a dit "arrête, Sylvain", une ou deux fois. Après cela je vis quelqu'un courir dans le chemin. M. de Mun ajoute qu'il est resté fidèle aux déclarations qu'il

AGRICULTURE.

MONSIEUR LOUIS, AGRONOME, ET JEAN A DAVID, AGRICULTEUR, OU CONSEILS UTILES AUX CULTIVATEURS DES PROVINCES MARITIMES.

QUINZIÈME ENTRETEN CULTURE DU SEIGLE.

MONSIEUR LOUIS.—J'ai parcouru les principaux centres acadiens : Shédiac, Memramcook, Saint-Louis, Cocagne, Sainte-Marie, Bouctouche, Richibouctou, Tracadie et Madawaska dans le Nouveau-Brunswick ; une partie du Cap-Breton et Arichat et Antigonish dans la Nouvelle-Écosse ; Tignish, Souris, Miscouche et Rustico dans l'Île du Prince-Édouard, et partout j'ai constaté que le seigle appelé seigle de printemps ou petit seigle, est le seul qui soit cultivé par nos bons Français des Provinces Maritimes, malgré que le seigle hivernal ou d'automne conviendrait bien mieux à nos climats.

Le seigle est appelé hivernal parce qu'étant toujours semé en automne, il passe l'hiver en terre. Il redoute peu nos grands froids, et peut se conserver sous la neige des années entières. Monsieur Villars en cite un exemple que je vais vous rapporter. Un champ de seigle, dit-il, que l'on avait semé au mois de septembre, fut au mois de janvier enseveli sous une avalanche de neige telle que la chaleur de l'été ne put la fondre entièrement. La neige séjourna sur ce champ jusqu'au printemps suivant ; néanmoins, dès que la terre fut libre et réchauffée, le seigle reprit sa croissance et mûrit parfaitement. Il serait donc désirable que les Acadiens cultivassent le seigle hivernal, et comprissent une bonne fois, que plus le seigle reste longtemps dans la terre plus la récolte est belle, et que la neige loin de nuire à la végétation la favorise grandement.

Le seigle de quelque sorte qu'il soit, donne ses plus beaux et ses meilleurs produits dans les terres légères, un peu calcaires et ni trop fraîches ni trop sèches. Tous les sols qui conviennent à la culture de la patate conviennent également à celle du seigle. On le cultive avec avantage, même, dans les sables secs où le blé, l'avoine et l'orge ne sauraient réussir, car sa végétation est si rapide que sa fleur est déjà passée lorsque les sécheresses exercent leur influence funeste sur ces sables. Enfin, on peut tirer une bonne récolte de seigle, même d'un sable aride pourvu qu'il soit bien fumé et que la semaille soit précocée.

On labouré les champs à seigle comme les champs à blé ; on leur donne les mêmes façons, les mêmes engrais ; on les sème, on les récolte de la même manière. Après le coupage, le mieux est de lier les javelles après quatre jours et si l'on juge que les gerbes ne sont pas assez sèches pour être entrées, on les met en douzaines.

Les douzaines se font de la manière suivante : On couche deux gerbes bout à bout sur la crête du sillon, les épis de l'une recouvrant les épis de l'autre jusqu'au lien. Perpendiculairement à ces deux gerbes, on en place quatre autres, bien serrées l'une contre l'autre. Les pieds de ces dernières reposent sur la terre, tandis que leurs épis recouvrent les deux premières gerbes de manière à les recouvrir totalement. Si serrées que soient ces quatre gerbes, leur forme cylindrique produit une légère inflexion entre chacune des quatre ; sur chacune des cavités, distances ou espaces on place trois autres gerbes, mais en sens opposé, c'est-à-dire que leurs épis sont tournés en bas, mais sans toucher à terre. Il résulte de cet arrangement qu'à part les épis d'une seule gerbe, la première, pas un épi ne repose sur le sol. Sur ces trois gerbes on en pose deux autres aussi la tête en bas et ne touchant pas la terre, et enfin une dernière douzaine par une dernière gerbe placée comme les précédentes, c'est-à-dire la tête en bas. Cette gerbe ferme la veillotte et achève de l'habriter. Le seigle ou n'importe quel grain, ainsi formé en douzaines peut rester encore une ou deux semaines dehors, sans avoir rien à craindre des pluies même de durée.

Au lieu de faire des douzaines on peut faire des quintaux. Voici la description des bons quintaux, telle que donnée par Monsieur Brelez :

« Pour faire les quintaux on procède comme suit : un ouvrier tient une gerbe debout et les épis en haut ; un second ouvrier appuie tout à l'entour de celle-ci quatre ou cinq autres gerbes auxquelles il donne un peu de pied pour que l'édifice résiste au vent ; le tout présente ainsi la forme d'une pyramide ou d'un pain de sucre. Puis on prend une dernière gerbe liée de dessein tout près du pied ; on en scarte les épis, on coiffe l'édifice et le quintal est terminé. »

« Pour faire des douzaines et des quintaux on peut encore mettre les gerbes en moyettes. Je vous ai déjà dit en parlant de la culture de l'avoine, comment on fait les moyettes ; vous vous en souvenez encore, n'est-ce pas ? »

JEAN A DAVID.—Où, Monsieur Louis. MONSIEUR LOUIS.—Je vais maintenant vous faire connaître les propriétés des moyettes de seigle : 1° La farine de seigle mise en cataplasme dissipe les tumeurs douloureuses des érisipèles et de la goutte. 2° La décoction du son de seigle arrête la courante ou diarrhée. 3° Dans les douleurs de tête et les faiblesses d'estomac on applique du pain de seigle sur les parties malades. 4° Le pain de seigle maché avec du beurre, fait mûrir les clous, les tumeurs et les furoncles. Il est bon de savoir ces choses et c'est pour cela qu'aussi nous ne devons pas négliger de faire de la farine de seigle, et de la faire avec des épis de seigle de printemps ou petit seigle. Au reste je vous en apprendrai bien d'autres d'ici à deux mois, si seulement vous voulez les entendre.

JEAN A DAVID.—Je ne pourrai jamais acquiescer ma dette de reconnaissance envers vous. MONSIEUR LOUIS.—Je me considérerais parfaitement rétribué, si seulement vous faites tous vos efforts pour mettre mes leçons en pratique.

JEAN A DAVID.—Pouvez-vous cela, Monsieur Louis, vous pouvez en être sûr. Vous pouvez aussi compter que ma femme, mes trois filles et Jacquot et Pierrot ainsi que moi, nous prions tous les jours le bon Dieu et la bonne Vierge afin qu'ils vous accordent le bonheur ici-bas et le ciel là-haut.

MONSIEUR LOUIS.—Merci bien, mon ami ; on a tous besoin de bonnes prières. Maintenant si vous avez encore quelques questions à me faire sur le sujet que nous venons de traiter, faites vite, car il est déjà dix heures moins un quart.

JEAN A DAVID.—Le seigle qui guérit plusieurs maladies, n'est-il pas lui-même sujet à quelques maladies ?

MONSIEUR LOUIS.—Il est sujet à une maladie qu'on appelle l'ergot. Voici comment on reconnaît qu'il en est atteint : les grains ergotés sont plus longs et plus gros que les autres ; leur couleur est noirâtre, et si on les casse, on s'aperçoit qu'ils exhalent une odeur désagréable. De plus ils ont un goût insupportable et leur usage est pernicieux aux hommes comme aux animaux.

JEAN A DAVID.—Connaissez-vous le moyen de prévenir ce mal ?

MONSIEUR LOUIS.—Le meilleur expédient pour prévenir ce mal, c'est de bien trier et bien choisir sa semence et la préparer comme nous avons dit au chapitre des semences ; c'est-à-dire qu'il faut avant de la mettre en terre, la faire tremper pendant douze ou quinze heures dans de l'eau tiède salée, et après l'avoir bien égouttée, la sécher comme il faut, avec la poudre fertilisante qui est un mélange de chaux et de plâtre dont on a fait un mortier qu'on a ensuite réduit en poudre. Si on prend ces précautions on aura neuf chances sur dix de ne pas voir le seigle atteint de cette contagion.

JEAN A DAVID.—Si malgré les meilleures précautions, le seigle vient à être ergoté, que faudra-t-il faire alors ?

MONSIEUR LOUIS.—Si malgré toutes les précautions qu'on aura prises, le seigle vient à être ergoté, on séparera, par le secours du crible, le bon grain des grains endommagés ; cela est assez facile vu que les grains malades sont toujours plus gros que ceux qui sont sains. Les quelques grains ergotés qui auraient pu passer dans les trous du crible avec le bon grain, sont ensuite facilement éliminés par le vannage, vu qu'ils sont toujours moins pesants que les autres.

JEAN A DAVID.—Connait-on la cause de l'ergot ?

MONSIEUR LOUIS.—On n'en connaît pas encore la vraie cause ; quelques-uns l'ont attribuée à la piqûre d'un insecte ; d'autres au défaut de fécondation, à la trop grande humidité et aux brouillards.

JEAN A DAVID.—Je n'abuserais pas plus longtemps de votre excessive bonté pour ce soir, mais si vous me le permettez, je reviendrai dès demain, vu qu'après demain matin je m'embarque pour la Rivière du Loup, où je passerai cinq ou six jours chez mon ami Levasseur.

MONSIEUR LOUIS.—C'est bien, revenez demain ; et en cas que je n'aie pas d'aller voir M. Lepage et de lui présenter mes amitiés.

Reduction de 30 par cent sur les prix ordinaires.

MARCHANDISES NOUVELLES DANS TOUS LES DEPARTEMENTS.

Nous constatons un débit extraordinaire depuis que nous avons adopté le système de comptant avec accompagnement d'une baisse de 30 par cent sur les anciens prix.

Le public y trouve un immense avantage et nous, nous nous en portons à merveille.

O. M. MELANSON.

A SAINT DOMINIQUE.—Le correspondant du Herald, à Port-au-Prince, écrit que le 10 décembre dernier le général Campos, gouverneur du district d'Azua, à Saint-Dominique, est tombé dans une embuscade et a été assassiné pendant qu'il passait en voiture sur une route. Quelques jours plus tard, le président Heureau qui passait au même endroit avec une nombreuse escorte, a failli subir le même sort. L'après-midi manifestée par une pluie en passant devant un tailleur sur la route, a attiré l'attention des soldats de l'escorte.

Quelques-uns ont fouillé le tailleur et se sont emparés de six hommes et de plusieurs bombes de dynamite, qu'ils avaient l'intention de lancer sur le passage du président. La nombreuse escorte de ce dernier a empêché les conspirateurs de mettre leur projet à exécution. Des recherches faites plus tard ont amené la découverte d'un complot. Deux frères, Charles et Palelo Boax, neveu de l'ex-président ont été arrêtés et emprisonnés. Le 21 décembre, le général Marchina qui avait été candidat à la présidence aux dernières élections, les deux frères Boax et les six dynamitards ont été amenés sur le yacht du président. On les a ensuite conduits près de l'endroit où le général Campos avait été assassiné, et ils furent fusillés.

France.—Les dépêches nous ont déjà appris que le comte de Mun, l'ancien député du Morbihan, vient d'être élu député par les électeurs de la circonscription de Morlaix (Finistère).

M. de Mun avait publié une circulaire électorale dans laquelle il déclarait que "c'est un devoir à l'heure présente, pour les serviteurs de Dieu et de la France, de ne pas se dérober aux combats de la vie publique". M. de Mun ajoute qu'il est resté fidèle aux déclarations qu'il

« Je n'ai pas dit de mal à personne. La porte était fermée quand je m'y rendis. Je n'avais pas le fusil sur l'épaule. Mon père ne m'a pas demandé de tirer, j'ai tiré de moi-même. Ni lui ni d'autre ne m'a dit de tirer. Quelqu'un sortit dix ou douze pieds de la porte ; je mis le fusil à terre et ôtai mon capot. Vis deux hommes dans le chemin ; je n'ai pas pris de bâton pour les toucher ; Henri a dit "arrête, Sylvain", une ou deux fois. Après cela je vis quelqu'un courir dans le chemin. M. de Mun ajoute qu'il est resté fidèle aux déclarations qu'il

dis un wagon, c'était Calixte Noël avec une charge de quarts. Nous entrâmes chez mon oncle Jean, à 300 verges du chemin, et y restâmes 5 à 10 minutes. Je dis à mon oncle Jean que deux ou trois gars étaient allés dans l'école. Alors moi, mon oncle Jean, mes cousins et mon père nous retournâmes à l'école avec une lanterne. La chaîne qui barrait la porte était brisée. Nous trouvâmes un pistolet sur le plancher. La fenêtre du tour était brisée. Nous nous en servîmes pour nous défendre. Je ne savais pas que Florion était blessé. Je n'ai appris le lendemain à l'église, où je me rendis entre huit et neuf heures. J'y vis du monde, quelqu'un me demanda : "As-tu tiré hier soir ?" Je dis oui mais pas dans l'intention de blesser personne. Quelqu'un dit : "Florion LeBlanc se meurt et on pense que c'est toi qui a tiré." Je dis que je serais bien surpris si Florion était blessé. Si j'ai dit que mon père m'avait dit de tirer, c'est par mépris. Je n'avais pas l'intention de tuer ou blesser personne. Je pensais que le coup porterait dans le haut de la porte. Mon père ne m'a pas dit de tirer, et je ne pense pas avoir dit à personne qu'il me l'avait dit. Je restai à la maison jusqu'à 4 ou 5 heures alors que le coustabe m'amena avec mon père et mon frère chez Pierre LeBlanc, où je vis Marc LeBlanc, William Johnston, Ferd. Hébert et une ou deux femmes. Florion était au lit, je lui demandai s'il croyait que j'avais tiré et il dit qu'il ne savait pas.

Transquestionné.—Je demandai le fusil à mon oncle en disant que je ne voulais pas faire de mal mais épuiser. Je ne l'ai pas déchargé après cela. Cartouche dans ma poche. Damien était à l'école avec moi. Il y a 80 pieds de l'école au bois. Damien et moi fûmes derrière les buissons. Nous y restâmes une heure avant de voir personne. Je vis trois hommes. Ils passèrent à cent pieds de nous et après cela mon père vint nous rejoindre. Une demi-heure après, ils revinrent, nous ne les vîmes qu'une fois dans la cour, ils parlaient anglais. La queue du fusil pouvait être à trois pieds de la porte quand je tirai. Mon père était à 8 ou 10

pieds de nous autres. Quand il sortit du taillis il dit qu'il voulait voir qui c'était. J'ai tiré pour les épuiser. La porte extérieure était ouverte. Henri LeBlanc vint à la porte et dit à deux fois : "Sylvain, arrête, tu en as fait assez." Ne savais pas que j'en avais blessé un. Je n'ai pas vu Damien là. Je n'ai pas vu mon père battre Henri ou jeter son chapeau à terre. Damien arriva du côté sud et dit : "ce gars-là se sauve." J'allai chez mon oncle, et lui dis que j'avais tiré dans l'air. Mon oncle dit que nous devrions aller voir s'ils avaient fait des dommages. Je n'ai pas entendu Florion dire "O ciel ! je suis blessé !" J'ai trouvé un trou dans la porte quand nous y sommes retournés. Mon oncle dit : "Vous n'avez atteint personne ?" J'ai répondu que j'avais tiré trop haut pour cela. Mon père ne m'a pas dit d'avoir le fusil ; il ne m'a pas dit d'aller veiller l'école avec lui ; je ne lui ai pas dit que j'avais le fusil ; je n'ai pas entendu mon père dire quelque chose après le matin suivant. J'allai à l'école le jour pour voir s'ils avaient fait du dégât. Les latrines avaient à peu près 50 pieds de l'école. Je n'ai pas entendu mon père dire à Florion qu'il était chagrin ; qu'il ne savait pas que c'était Florion.

Théodore Goguen corrobore le témoignage de Sylvain. M. McInerney adresse la parole aux jurés et fait un éloquent plaidoyer en faveur des prisonniers. M. Sayre fait son plaidoyer pour la couronne, et après la charge du juge, qui dura plus d'une heure, les jurés se retirèrent. Ils revinrent en cour avec un verdict d'acquiescement en faveur de Damien et Théodore Goguen, et de culpabilité contre Sylvain Goguen. Le lendemain le coupable recevait sa sentence : deux ans de détention au pénitencier de Dorchester.

Nouvelles Diverses. Le révérend père Caron, de l'ordre des Rédemptoristes, frère de sir Adolphe P. Caron, directeur général des postes pour le Canada, doit bien-

tôt s'embarquer pour St-Thomas, dans les Indes Occidentales, afin de porter la parole de l'évangile parmi ces peuples éloignés.

M. et Mme Jacques Morin, de Hull (près Ottawa), viennent de célébrer 60^e anniversaire de leur mariage. Après la messe, 104 descendants d'une couple prirent part au banquet préparé pour l'occasion. M. Morin est âgé de 87 ans, et sa femme a 84 ans. Ils demeurant à Hull depuis 1842.

Il y a en France 85,586 femmes qui enseignent l'école, tandis que les hommes instituteurs sont au nombre de 102,157.

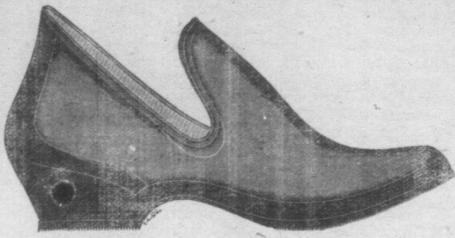
Dans le cours des deux dernières semaines, les propriétaires des scieries d'Ottawa et de Hull ont vendu pour plus de \$4,000,000 du bois de service à des maisons d'Angleterre et des États-Unis.

Pendant les six mois expirés le 31 décembre 1893, les exportations du Canada se sont élevées à la somme de \$77,604,111, faisant un augmentation de \$3,347,410 sur la même période l'année précédente ; et les importations se sont montées à \$60,693,052, une augmentation de \$571,389. Le commerce total pour la mi-année s'est donc élevé à \$138,508,179, une augmentation de \$3,918,799 sur la première moitié de l'année fiscale. Voilà un bilan qui doit paraître satisfaisant en face du fait que le commerce en Angleterre, aux États-Unis et dans presque tous les autres pays a diminué considérablement durant les derniers six mois.

George Hunter, d'Oakland, Cal., vient de guérir d'un accident qui lui a fait perdre la mémoire entièrement. Il est le crâne fracturé par une éclat de bois et son cerveau en fut affecté. Bien qu'il soit parfaitement guéri, physiquement parlant, il ne se rappelle même pas sa mère, ou sa femme. Il avait une bonne éducation, mais aujourd'hui il ne peut ni lire ni écrire.

Minard's Liniment en vente partout

Advertisement for L. HIGGIN and LE MAGASIN ROUGE. Includes text: "Agents en gros de la...", "Il est bien connu que...", "CLAQU...", "Chauss...", "Nous avons un gros ass...", "Toutes nos Chauss...", "SEUL PRIX PO...", "L. H...", "En Gros et en Detail...", "117 et 11...", "Un commis acadie...", "JE...", "Mes nombreux...", "favorisée par le pas...", "mois de janvier et fe...", "couteau, vu la rareté...", "personnes qui me de...", "mois, sans autre ave...", "Proclai...", "Bo...", "Le soussigné a l'honneur...", "lier qu'il est décidé à changer...", "C'est pourquoi il pré...", "régler leurs comptes sous le pl...", "En rapport avec le plan...", "nombreux petits qui l'hon...", "sont de marchandises gé...", "C'est une chance qui se...", "prendre note et ne pas la man...", "Une telle opportunit...", "ces marchandises et de dire le...", "Je prends en échange, a...", "FID...", "Shediac, AU MAGASIN WEL...", "Le public acheteur trou...", "Nouveautés, raps, nades, Ferronnerie, Tabac, Oubassur...", "Les prix sont à la portée de...", "petit profit. Marchandises su...", "ce de produits agricoles. Une...", "Wellington, P. M. L. 8 août 18...



L. HIGGINS & CO., - Moncton.

Agents en gros de la maison WCONSOCKET RUBBER CO. de Providence, R. I.

Il est bien connu que cette maison fabrique les meilleures Chaussures de caoutchouc, et comme nous sommes ses agents en gros nous pouvons les vendre à meilleur marché que les autres vendeurs de chaussures de caoutchouc. Nous avons un immense assortiment de

CLAQUES ET PARDESSUS

de toute sorte et de toute grandeur, et nos prix sont les plus bas. Claques d'hommes, 50 cents. Claques pour femmes 35cts.

Chaussures d'automne et d'hiver

Nous avons un gros assortiment de Chaussures de bon cuir durable pour l'automne et l'hiver, à bien bas prix. Nous avons aussi des chaussures de feutre, chapelement doublées. Boîtes d'hommes, hautes jambes, fortes, pour \$3, valeur extra. Nos chaussures durent bien—nos prix sont modiques.

Toutes nos Chaussures sont marquées en chiffres visibles, un SEUL PRIX POUR TOUT LE MONDE.

L. Higgins & Co.,

En Gros et en Detail. Enseigne de la Grosse Botte, 117 et 119 Grand'rue, MONCTON.

Un commis acadien pour servir les pratiques acadiennes

JE REMERCIE

Mes nombreuses pratiques pour le patronage dont j'ai été favorisée par le passé, et je viens leur annoncer que pendant ces mois de janvier et février, je vendrai mes marchandises au prix coutant, vu la rareté de l'argent. Je prie en même temps les personnes qui me doivent de venir payer leurs comptes dans ce mois, sans autre avertissement, à défaut de quoi je ferai collecter.

MME. C. H. GALLAND

Proclamez la Bonne Nouvelle!

AU PUBLIC.

Le sousigné a l'honneur d'annoncer au public en général et à ses pratiques en particulier qu'il est décidé à changer son système de commerce, afin de faire face aux exigences des temps. C'est pourquoi il prie respectueusement tous ceux qui lui sont endettés de venir régler leurs comptes sous le plus bref délai possible.

En rapport avec le plan qu'il se propose d'adopter, lequel sera tout à l'avantage du nombreux public qui honore de son bienveillant patronage, il vendra son assortiment actuel de marchandises générales pour ainsi dire au prix coutant pour argent comptant. C'est une chance qui ne se présente pas tous les jours, et les intéressés voudront bien en profiter. Une liste énumérera les plus lucratifs. Nous nous faisons un plaisir de montrer nos marchandises et de dire les prix, si bas qu'ils soient.

Je prends en échange, au plus haut prix du marché, toute sorte de produits.

FIDELE POIRIER,

Shediac, N. B. 18 septembre 1893.

AU MAGASIN DU PEUPLE! WELLINGTON, I. P. E.

Le public acheteur trouve constamment l'assortiment le plus complet possible de Nouveautés, Draps, Tweeds, Etoffes à Robes, Indiennes, Cotonnades, Feronnneries, Epicerie, Farine, Thé, Sucre, Melasse, Tabac, Chaussures, etc., etc.

Les prix sont à la portée de toutes les bourses, car l'on a tel pour devise: Grand débit petit profit. Marchandises nouvelles reçues tous les jours. On vend pour argent tout en échange de produits agricoles. Une visite cordialement sollicitée.

J. O. ARSENAULT

Wellington, P. E. I. 8 août 1892.

LE MAGASIN ROUGE 26 lbs de Cassonade pour \$1.00 9 lbs de Faillots pour 25cts 4 lbs de bon Raisin pour 25cts Sirop Golden, 50cts le gallon 3 canistres de Pois, Blé-d'Inde ou Tomates pour 25c Farine de \$3.00 à \$4.00 le quart Farine de Graine de Coton, Ire qualité \$.65 le 100 lbs Avoine, Son, Moulée, Hareng du Labrador en demi-barils, 20 quarts de Lard de l'île P. E. Jambons, Bologna, Finnen Haddies, Morue sans os, etc.

For Sick Headache, Sour Stomach, Loathing of Food, Dyspepsia or Biliousness, take HAWKER'S LIVER PILLS. They will cure you. Recommended by leading Physicians as a most reliable medicine.

K. BEZANSON, DE MONCTON.

EST A OUVRIR SES MARCHANDISES DE NOEL.

Vouslez-vous un Cadeau de Noel? Bezanson vous le fournira.

Ca vous plaira d'aller à Moncton voir son bel assortiment de Montres, Bijouteries, Argenteries, Canons à pommeau d'or, Boîtes de Toilette en plaqué et en or, Nouveautés anglaises, françaises et allemandes. Il a de tout en fait d'instruments de musique, depuis le plus petit organetto jusqu'au piano.

C'est au No. 260 de la Grand'rue.

CHAUSSONS DEMANDES. On demande 2,000 paires de chaussures de laine pour lesquels on paiera le plus haut prix de marché. C. C. HAMILTON. 6 août 1893.

Vente avant Inventaire FERGUSSON.

Nous voilà sur le point de faire inventaire, et d'ici à trois semaines nous ferons de grands sacrifices afin de libérer le magasin.

Ayant fait d'immenses achats pour la saison, il nous reste beaucoup d'articles dans chaque département et nous voulons nous en débarrasser à tout prix.

Réductions spéciales sur les pelleteries qu'il nous reste et ceux qui en ont besoin feront bien de ne pas manquer la chance. Ayez l'œil aux barguines et aux bonnes marchandises.

W. F. FERGUSSON, MONCTON

NOUVELLES LOCALES

Le Révérend Seigneur Josephine, supérieure du convent de Sainte Anne, est assez sérieusement indisposée depuis quelques jours, et le médecin a dû lui imposer le repos le plus absolu. La bonne sœur avait traité trop à la légère une attaque de grippe ou apparence de grippe. Une rechûte est venue aggraver son état et la cloquer au lit pour quelques jours encore. Espérons que les bons soins et les prières qui s'élèvent au ciel la ramèneront promptement à la santé.

La grippe est inexorable et fait de nombreuses victimes. Quatre grands personnes y ont succombé la semaine dernière à Shédiac: M. John Coffre, M. et Mme James Murphy, deux vieillards qui ont expiré à quelques heures d'intervalle, et Mme Placide Boudreau, d'Ohio.

M. Coffie était malade depuis un an ou deux, mais il agissait au dehors, et ce n'est que l'avant dernière semaine qu'il fut pris d'une légère attaque de grippe, et deux jours avant sa mort son état n'inspirait aucune crainte. Il s'affaissa tout à coup et expira dans la nuit de jeudi à vendredi. Détail douloureux, Mme Coffie était elle-même dangereusement malade et l'est encore.

John Coffie fut longtemps homme d'équipe sur la voie ferrée, section de Shédiac. C'était un brave et digne citoyen, un fervent catholique. Il laisse une épouse, deux fils et une fille. Ayant exprimé le désir de reposer aux côtés de son père et de sa mère, ses restes furent transportés à Memramcook samedi matin, et ses funérailles ont eu lieu à l'arrivée du convoi express. Un nombreux cortège suivait sa dépouille. Le regretté M. Coffie était âgé de 70 ans.

We have received from Le Moniteur Acadien, of Shédiac, the organ of the Acadians of the Maritime Provinces, a neat and well got up almanac for 1894. Besides the astronomical tables to be found in a work of the kind, it contains a directory of the Catholic clergy for these provinces, a list of doctors and lawyers, information of much value to farmers, and of interest to the general reader. The book does not contain three pages of advertisements in the one reader matter, and is on that account convenient in size, and the most suitable almanac we have yet seen. All French readers should secure a copy.

—Herald, Charlottetown.

AU JOUR LE JOUR

TERIBLES SOUFFRANCES.—On télégraphie du Territoire d'Oklahoma à la date du 26 janvier: Plusieurs personnes ont péri dans le terrible blizzard de mardi soir. Les trois membres d'une famille ont été trouvés morts gelés dans le comté de Cheyenne. Une femme du nom de Morrison et ses deux enfants ont péri dans le comté de Pawnee, de même qu'un frangin dans un train ennégré près de Santa Fé. Les nouveaux colons ont enduré d'atroces souffrances, et un bon nombre en sont malades.

BOKE.—Une nouvelle intéressante pour les amateurs de boxe: La rencontre de ces deux fameux pugilistes, James Corbett et Charles Mitchell, dont on parle depuis si longtemps et dont on faisait une affaire presque internationale dans les cercles sportifs, a eu lieu jeudi après midi à Jacksonville, en Floride. Le champion anglais Mitchell a été battu à plate couture par Corbett en trois rounds. Corbett a eu le dessus du commencement à la fin et c'est à peine si Mitchell a pu l'atteindre une ou deux fois tout au plus. A chaque rencontre Corbett accueillait son adversaire au pied du mur et lui tapochait les oreilles comme un enfant d'école. Lorsque le combat fut terminé, Mitchell avait les yeux pochés, le nez en marmelade et le visage tout cobi.

Le championnat du monde sur le champ de la boxe reste encore à l'Amériqué.

BAIE STE-MARIE.—Nos pêcheurs de homard sur les côtes du ouest ont subi beaucoup de misère pendant la tempête de vendredi dernier. Le tirage de la loterie du Rev. M. Crouzier, de Ste Anne, Eel Brook, a eu lieu le 18 courant, dans la nouvelle salle de réunion de cette paroisse, et les \$60.00 ont été gagnés par le No. 1012, acheté par Mlle Adesse Bourque, d'Eel Brook.

M. A. M. Comeau de Comeauville, était en cette ville la semaine der-

Tous ceux qui me doivent sont priés de venir régler leurs comptes. Je prendrai en paiement toute sorte de produits, tels que Patates, Avoine, Bourre, Foin, etc., que je paierai le plus haut prix du marché.

A. S. POIRIE

J'ai aussi besoin de 500 paires de Chaussures de laine. Toutes mes Marchandises d'hiver sont en vente au prix coutant pour argent.

A. S. POIRIER A. S. POIRIER

Magasin de Chaussures Populaire De Jos. J. Bourgeois, Moncton, N. B.

J'ai l'honneur d'informer mes pratiques et le public en général que je viens de réouvrir les portes de mon établissement de chaussures—enté formé quelque temps par suite d'un incendie,—et que l'on y trouvera comme par le passé un

ASSORTIMENT COMPLET ET VARIÉ DE CHAUSSURES DE TOUTES SORTES, POUR HOMMES, FEMMES ET ENFANTS. GROSSES CHAUSSURES POUR TOUTS LES JOURS, CHAUSSURES FINEES, CLAQUES, CHAUSSURES, PANTOUFLÉS, ETC. LES PRIX ET LA QUALITÉ DÉFIENT TOUTE COMPÉTITION.

Je remercie chaleureusement le public qui m'a si généralement honoré de sa clientèle par le passé, et je sollicite un renouvellement de son bienveillant patronage, dont je m'efforcerai de me montrer digne par tous les moyens possibles.

JOS. J. BOURGEOIS, MONCTON, N. B.

Porte voisine du Marché.

Le cordage sauveur fut saisi par les pêcheurs de la côte, mais il n'aurait plus qu'un cadavre.

Le pauvre et courageux enfant avait le crâne ouvert, il venait de donner sa vie pour celle de ses bourreaux.

LE CARNAVAL Nous accusons réception d'un exemplaire du "Carnaval, Journal-Souvenir" publié à l'occasion de fêtes carnavalesques, à Québec. Ce journal contient, entre autres articles, des écrits signés par Benjamin Sulte, Ernest Gagnon, Eugène Renaud, Tiburce, Raoul Renaud et plusieurs autres; et parmi les photographures nous remarquons spécialement la citadelle de Québec, le nouveau hôtel du Pacifique (château Frontenac), et la terrasse Dufferin, l'ancien château St-Louis, l'église de Ste Anne de Beauré, etc.

On pourra se procurer ce journal en adressant 10 centimes en timbres-postes à RAOUL RENAUD, Boite 408, Québec.

A St Raymond, près Québec, vient de mourir dans Mary Barnes, native de Kilkenny, Irlande, à l'âge remarquable de 108 ans.

Voici la richesse de quelques uns des collèges et universités des États-Unis: l'université de la Colombie a un capital placé de \$31,000,000; l'université Harvard, \$11,000,000; l'université Yale, \$10,000,000; l'université de la Californie, \$7,000,000; l'université John Hopkins, \$3,000,000; le collège Girard, \$10,000,000. Mais la plus riche institution sera l'université Stanford, de la Californie. laquelle, à la mort de Mme Stanford, entrera en possession de propriétés qui vaudront dans un avenir rapproché pas moins deux cents millions de piastres.

Avez-vous besoin d'un habit? Entrez chez O. M. MELANSON.

Minard's Liniment soulage névralgie

ARRETEZ CETTE TOUX CHRONIQUE!

Car elle pourrait dégénérer en Phthisie Pulmonaire. Pour les Affections bronchitiques, Catarrhes, Asthme et Maladies Similaires il n'y a que

L'EMULSION SCOTT

AUX HYPOPHOSPHITES de Chaux et de Soude QUI PEUVENT OPERER UNE GUERISON. Supérieure à toutes les autres émulsions en qualité sédimentaire, son goût est très agréable.

L'EMULSION SCOTT ne se vend qu'en flacons couleur saumon. Se méfier des imitations. Prix, 50 cts. et \$1.00.

EN MAGASIN ET SUR LE POINT D'ARRIVER: 900 CAISSES

GIN KIDERLEN.

1 1/2 gallon; 1 gallon; 2 et 3 gallons par caisse, A VENDRE A BAS PRIX. DEMANDEZ NOS PRIX. Couronné des plus hautes médailles et très médicinales.

T. WM. BELL, ST. JOHN, N. B.

FEUILLETON.

AMOUR ET SANG; OU "DIANE-LA-PALE"

TROISIEME PARTIE LE PUIT de L'AIGUILLETTE

(Suite)

XIII

SUPREME AVEU

Philippe était sans connaissance, une poitrine, en le frappant en plein poitrine, l'avait étendu sous l'éboulement et en le rejetant violemment en arrière, avait détaché son bras de celui de la jeune fille et les avait séparés.

Il resta longtemps évanoui. Lorsqu'il revint à lui, il vint ramper et ne le put. On eût dit qu'il était entré vivant, il étouffait. Ses yeux, sa bouche, ses oreilles semblaient se remplir de gravos.

En outre, des larmes énormes qui pesaient sur lui semblaient l'empêcher de tous les côtés, alourdir ses membres et lui dire: — Tu resteras là! Tu ne feras aucun mouvement.

Il respirait avec difficulté. Quand il se fit tendu compte de ce qui s'était passé, il pensa tout de suite à Claire.

Avait-elle été surprise par l'éboulement, elle aussi? Et moins heureuse que lui, n'en avait-elle pas été victime?

Il dit d'une voix étouffée: — Claire! Claire! Mais sa voix n'avait pas d'écho. Elle sortait à peine de sa bouche, faible, comme un soupir d'agonie.

— Et ce que je vais mourir là? marmura-t-il? Il avait lâché sa lampe au moment où l'éboulement l'avait frappé. Il était entouré de ténèbres. C'était la nuit insoudable partout autour de lui, la nuit du sépulchre.

Il réussit, après des efforts énormes, à retirer un bras de l'amoncellement de débris sous lequel il était enfoncé.

Il le remua. Il était endolori. Il n'était point cassé. De cette main devenue libre, il tenta de s'écarter de ce qui pesait sur sa poitrine et l'empêchait de respirer.

La partie de l'éboulement sous laquelle il se trouvait se composait surtout de bois de charpente entremêlés, sur lesquels des gravos, de la terre, des pierres étaient tombées. Pres de lui, la roche s'était entrouverte. S'il se fut trouvé à quelques mètres en arrière, il eût été inévitablement écrasé, réduit en bouillie par la voûte gigantesque qui s'était abaissée sur l'ouverture de la galerie.

victime ça sera toi. C'est toi que nous avons choisi!

Mais lui se révoltait contre cette mort.

Non point qu'il la redoutait pour lui-même, mais il se disait que Claire sans doute devait courir le même danger et qu'elle n'avait pas, comme lui, la force de se débattre, de le retarder, de l'éloigner.

Et c'était pour sauver Claire qu'il voulait vivre.

Il enleva, poignée par poignée, la boue, le gravier accumulés sur son corps, engluant ses jambes.

Ses mains tâtonnantes se glissaient à travers les poutres et jetaient au hasard les débris qu'il ramassait.

Des heures se passèrent ainsi en efforts.

Lorsqu'il sentit ses jambes dégagées, il essaya de se lever, mais il ne le put; il voulut se mettre à genoux et il y réussit pas.

La voûte de débris, au-dessus de lui était trop basse; de chaque côté, cela le serrait de trop près; c'était bien un tombeau dans lequel il était enseveli; où il ne pouvait que se tenir étendu.

Alors il se reposa un moment. Il éprouvait quand même une joie immense.

Il était blessé, du moins grièvement. Sa vigueur restait enterrée. Mais, son sang-froid était revenu.

Il vivait; depuis des siècles il lui semblait qu'il était enterré là. C'est donc qu'il était possible d'y vivre.

C'est donc que l'air, un air plus ou moins pur, mais vivifiant, mais respirable quand même, arrivait jusqu'à lui; c'est donc que cet éboulement où il était retenu n'était pas fermé complètement.

C'est donc qu'il y avait une issue? Et cette issue, si étroite qu'elle fût, n'était-elle pas possible de l'agrandir? Et alors c'était la vie?

Ses mains tâtant au hasard dans les ténèbres, comme des mains d'aveugles, rencontrèrent une solive. Elles firent une pesée légère, d'abord, puis plus lourde.

ses espérances, car il ne pouvait rendre compte des ruines amoncelées par l'éboulement. Si ses ruines avaient bouché l'ouverture du puits, il faudrait se livrer pour arriver jusqu'aux ensevelis à des travaux énormes.

Il faudrait creuser un nouveau puits, percer une galerie latérale. Et alors, il aurait, et Claire aussi, vingt fois le temps de mourir.

Mais si l'éboulement n'était que partiel, et Philippe le pensait déjà sous la direction de son père, les équipes devaient travailler à les détacher avec cette admirable vigueur jamais lassée que déploient ces braves gens lorsqu'il s'agit de porter secours à des camarades en détresse.

Voilà pourquoi il prêtait l'oreille.

Et il était tout surpris de rien entendre.

Dans les mines les sons se répétaient à l'entour; si les équipes avaient travaillé près de l'éboulement, il eût aperçu à coup sûr les coups de pioce des ouvriers, les voix elles-mêmes.

Et c'était, au contraire, le silence absolu.

Cela ressemblait si bien à l'abandon, à l'abandon suprême, qu'un frisson lui passa dans les épaules.

— Je suis perdu!

Et tout de suite, la pensée de Claire!... Où était-elle? si elle n'était pas morte—écrasée par les roches, ou morte de peur—comment ne criait-elle pas? comment n'appelait-elle pas Philippe?

Alors une sorte de rage le saisit la rage de l'homme qui se trouve impuissant contre des forces stupides.

Et des larmes coulèrent de ses yeux.

Il reprit à travers l'effondrement, au milieu des obstacles amoncelés son effrayant parcours.

Combien cela dura-t-il de temps? Il ne pouvait s'en rendre compte. Il savait à quelle heure il était descendu dans l'Aiguillette avec Claire.

Mais quelle heure était-il maintenant? Il tira sa montre, promena les doigts sur le cadran afin de s'assurer de la disposition des des touches, mais impossible, la montre avait été disloquée, le cadran brisé.

soudain vint l'envelopper comme d'une fournaise.

L'air lui manqua. Une seconde elle se crut perdue et instinctivement, ne pouvant même point se retourner, elle fit à reculons, sans souffler, respirant de l'air embrasé, le trajet qu'elle accomplissait tout à l'heure.

Et au moment où elle entra dans la cavité plus large, où déjà il lui était possible de se tenir, non pas encore debout, mais plié en deux, elle aperçut en se relevant une lumière dans le fond du couloir étroit qu'elle quittait.

— Les sauveteurs! Les sauveteurs!... cria-t-elle.

Ce ne pouvait être que les braves mineurs travaillant à la recherche des ensevelis.

Alors, elle était sauvée? Alors elle pourrait sauver Philippe, peut-être, le retrouver, le secourir?

Elle appela de nouveau, désespérément: — A moi! à moi!

Et elle tenta de s'avancer au devant de cette flamme, qui pour elle représentait l'espérance suprême, le salut, la vie.

L'illusion dura peu. Le point brillant grandissait, devenait énorme.

Elle comprit. — Le feu est à la mine. Elle respirait les flammes. Des flammes entraient dans sa poitrine. Elle suffoquait! Elle eût à peine le temps de revoir dans la galerie de Sainte-Enimie. Là il y avait un peu plus d'air. Il était temps. Elle était à demi morte.

L'incendie passait, à ce moment devant l'étroit boyau où Claire s'était aventurée, mais n'y pénétrait pas; le couloir taillé dans les roches resta indemne, mais comme formait prise d'air, il activa le foyer qui devait brûler la galerie du Nord, en même temps que la fumée, emplissant lentement la galerie Sainte-Enimie, menaçait les deux jeunes gens d'un nouveau danger.

Elle s'enfuit au hasard, comme elle avait fait tout à l'heure après l'éboulement.

Elle court, s'éloignant au plus vite et le plus loin possible de la catastrophe.

Mais dans son affolement, elle revient à l'éboulement même qui tout à l'heure l'a séparée de Philippe; elle se hâte aux pièces de bois; elle trébuché dans les décombres; elle se blesse; son sang coule; elle laisse échapper de sourds gémissements; elle se sent devenir folle. C'est trop pour elle. Autant vaut mourir tout de suite.

— On! mourir, dit-elle, mourir! Puisque Philippe, lui aussi est mort!... Et elle murmure doucement, pour elle: — Mon Philippe! mon bien-aimé Philippe! Toi qui ne m'aimais pas, et qui n'aurais jamais su combien tu étais aimé!... J'aurais voulu mourir près de toi!... La mort eût été bien douce si elle était venue me surprendre dans tes bras, mon Philippe!... Elle se laisse tomber sur ces débris qui vont lui servir de cercueil. Elle s'y étend, lassée, avec une sorte de volupté, avec un profond soupir de soulagement.

C'était folie que d'y songer! Le feu léchait maintenant le barrage protecteur qui, en fermant l'issue, avait sauvé la mine d'une destruction complète. Toucher à ce barrage, c'était vouloir que la catastrophe éclatât, complète, irréparable, respirant de l'air embrasé, le trajet qu'elle accomplissait tout à l'heure.

Et Bartoli, éperdu, se disait: — On! si les morts, je mourrai auprès d'eux! Je m'ensevelirai, à côté de mon Philippe, à côté de ma Claire bien-aimée, sous les débris gigantesques de la mine tout entière!

Il essaya de s'attaquer avec une vigueur centuplée par le désespoir, à l'éboulement de la galerie Sainte-Enimie; mais ce furent de vains et héroïques efforts; il ne pouvait résister seul, le pauvre homme, là où tout à l'heure avait échoué des centaines de houilleurs aussi courageux et aussi robustes!

A CONTINUER.

Chez COLE Bloc Palmer, 178 GRAND'RUE, - MONCTON.

Pardeuses pour enfants de 4 à 10 ans, " garçons de 10 à 14 ans, " jeunes gens de 14 à 18 ans, " hommes de 18 à 25 "années de mesure.

Vestons pour enfants, " petits garçons, " jeunes gens, " hommes.

Gros Capots pour garçons et hommes, " de France Irlandais, capables de résister à tous les temps.

Vous examiner notre immense stock de Hards quel que vous soyez en ville. Nous nous adaptons à la bourse aussi bien qu'à la personne.

Les commandes par la maille reçoivent la plus prompte attention. Donnez-nous l'âge et la mesure à la poitrine pour les vêtements d'enfants. Vous renvoyez les effets s'ils ne font point.

— On! mourir, dit-elle, mourir! Puisque Philippe, lui aussi est mort!... Et elle murmure doucement, pour elle: — Mon Philippe! mon bien-aimé Philippe! Toi qui ne m'aimais pas, et qui n'aurais jamais su combien tu étais aimé!... J'aurais voulu mourir près de toi!... La mort eût été bien douce si elle était venue me surprendre dans tes bras, mon Philippe!... Elle se laisse tomber sur ces débris qui vont lui servir de cercueil. Elle s'y étend, lassée, avec une sorte de volupté, avec un profond soupir de soulagement.

Elle est bien résolue à mourir. Elle ne fera plus aucun effort pour chercher le salut.

Et elle ferme les yeux, attendant la fin de tout.

Les ténèbres qui l'enveloppent comme d'un suaire, ces ombres si épaisses qu'elles semblent lourdes et pèsent sur sa poitrine et ses épaules comme un vrai fardeau, empêchent la jeune fille de voir tout près d'elle, étendue comme elle dans ces ruines qu'il vient de franchir, le corps de Philippe évanoui!... Si Claire et Philippe étaient morts, jamais Bartoli ne reverrait la lumière!... Il s'ensevelirait comme eux, dans le désastre de la mine. Et, s'il le fallait, après avoir fait remonter tous les ouvriers, ainsi que le commandant du navire fait abandonner son bâtiment lorsqu'il est près de couler, il provoquerait ce désastre.

Claire et Philippe, c'était toute sa vie!... Il ne voulait pas leur survivre! Mais étaient-ils morts? Ces accidents de mines, si terribles, si épouvantables, ont parfois des chances si singulières!... Les angles des mines, fourmillent d'exemples d'ouvriers ensevelis vivants après de longues et cruelles journées d'atroces souffrances, d'angoisses épouvantables.

HAWKER'S TOLU AND WILD CHERRY BALSAM.

A Favorite and Most Valuable Remedy for the CURE of COUGHS, COLDS, CROUP, HOARSENESS, BRONCHITIS, INFLUENZA OR ANY FORM OF THROAT AND LUNG TROUBLE.

Malcolm McLean, of Kensington, P. E. I., writes the following: For five years I suffered from severe Chronic Bronchitis for which the doctors and numerous patent medicines failed to give relief.

For Sale by all Druggists and General Dealers. PRICE 25 and 50cts. per Bottle.

Collège Saint-Joseph MEMRAMOOC, N. B.

PROSPERITE Ce Collège est sous la direction de Religieux de Ste. Croix.

II.—Les matières qui y sont enseignées forment deux cours distincts: le cours commercial et le cours classique.

III.—Nul élève n'est admis au cours classique s'il n'a fait ses études au Collège.

IV.—Conformément aux règles de l'établissement, l'instruction classique communique aux élèves une connaissance de l'esprit chrétien et interprète au point de vue religieux.

V.—Un élève arrivant d'un autre établissement devra présenter un certificat de bonne conduite de la part du président du dit établissement.

VI.—Les lettres et envois adressés aux élèves, ou expédiés par eux, sont soumis à l'inspection du Président ou de son délégué.

VII.—Les parents recevront à chaque terme un bulletin constatant les progrès, l'application, la conduite, la santé, ainsi que les dépenses de leurs enfants.

VIII.—Les élèves qui n'arrivent qu'après la rentrée régulière ont droit à une déduction de prix pour le temps écoulé; mais tout motif commandé doit être payé à aucun temps d'année.

IX.—Les paiements se font en quatre termes, irrévocablement d'avance, en or ou en argent acceptable.

X.—Des religieuses donnent leur attention au soin et à la propriété des jeunes enfants sur des demi-pensionnaires couchent au Collège, pendant les vacances, pendant la durée de la session.

C. LEFEBVRE O. S. B., Président.

MME D. J. DOIRON

Le plus beau lot de Nouveautés et de Modes qui se soit vu à Shediac.

LES PRIX SONT AU PLUS BAS. Shediac, 7 avril 1892

Charles A. Dickie, (Successeur de DICKIE FRERES)

MARCHAND GENERAL DE Ferronneries et compris fournitures de voitures, Fer en barre, Acier, Farine, Moulin, Son, Groceries, Farines, Verreries, et Nouveautés de tout genre, etc.

Gale! Gale!

ONX qui sont atteints de cette maladie devraient essayer l'ONGUENT de Lawton CONTRE LA GALE.

A. G. LAWTON

Shediac, N. B.

AVIS AUX MERES.

Le SIROP CALMANT de MME WINDSOR pour la dentition des enfants, est la prescription de la meilleure des nourrices et médecins de l'Etat-Unité, et a été employé quarante ans avec un succès constant, par des millions de mères, pour leurs enfants.

ON l'a trouvé l'onté espèce de Remède contre toutes les douleurs et toutes les maladies de l'enfance.

ASSURANCE.

Alphonse T. Le AGENT D'ASSURANCE DUPUIS CORNER,

Contient toujours les dernières nouvelles et est le journal le meilleur marché publié dans les provinces maritimes.

Parait deux fois par semaine pour \$1 par année, payable d'avance. Abonnez-vous au MONITEUR ACADIEN.

Abonnez-vous au Moniteur Acadien.

PUBLIE LES

MARDI & VENDRE

DE CHAQUE SEMAINE

ANNONCES

1ère insertion, la ligne, insertions subséquentes, Adresses, 25 cts. par semaine, etc., à

FERD. ROBIDO

Propriétaire

JOURNAL B

ADRESSES D'A

Dr J. A. LE

SHEDIAC, N.

Dr L. J. BEL

SHEDIAC, N.

Dr J. WHITE, M. D.

SHEDIAC, N.

Dr. G. GAUDET &

ST-JOSEPH, MEM

Dr A. A. LEB

ARICHAT, - CA

Dr THOS. J. B.

RICHIBOUCTOU,

Dr C. O. LEB

BOUCTOUCHE,

Dr A. GALL

WELLINGTON STAT

A. D. RICHARD

DORCHESTER,

POIRIER & Mc

MONCTON

W. A. RUSS

MONCTON, N.

EDOUARD GIRC

MONCTON, N.

HARRINGTON &

DORCHESTER,

ASSURANCE.

Alphonse T. Le

DUPUIS CORNER,

Abonnez-vous

Moniteur Ac